

Gustave Flaubert

*L'Éducation sentimentale*

1869

## Un bilan désenchanté

*L'Éducation sentimentale* s'achève en hiver, sans doute en 1868-1869, qui est la date de l'écriture du roman. Frédéric Moreau retrouve Deslauriers, son ami de toujours, et tous deux, causant au coin du feu, font le bilan de leur existence. Ils se remémorent leur jeunesse à Nogent-sur-Seine et notamment un épisode durant lequel les deux jeunes garçons s'étaient rendus chez une femme appelée la « Turque », qui tenait une maison de prostitution à Nogent.

Ce lieu de perdition projetait dans tout l'arrondissement un éclat fantastique. On le désignait par des périphrases : « L'endroit que vous savez, – une certaine rue, – au bas des Ponts. » Les fermières des alentours en tremblaient pour leurs maris, les bourgeoises le redoutaient pour leurs bonnes<sup>1</sup>, parce que la cuisinière de M. le sous-préfet y avait été surprise ; et c'était, bien entendu, l'obsession secrète de tous les adolescents.

Or, un dimanche, pendant qu'on était aux vêpres<sup>2</sup>, Frédéric et Deslauriers, s'étant fait préalablement friser<sup>3</sup>, cueillirent des fleurs dans le jardin de Mme Moreau, puis sortirent par la porte des champs, et, après un grand détour dans les vignes, revinrent par la Pêcherie et se glissèrent chez la Turque, en tenant toujours leurs gros bouquets.

Frédéric présenta le sien, comme un amoureux à sa fiancée. Mais la chaleur qu'il faisait, l'appréhension de l'inconnu, une espèce de remords, et jusqu'au plaisir de voir, d'un seul coup d'œil, tant de femmes à sa disposition, l'émurent tellement, qu'il devint très pâle, et restait sans avancer, sans rien dire. Toutes riaient, joyeuses de son embarras ; croyant qu'on s'en moquait, il s'enfuit ; et, comme Frédéric avait l'argent, Deslauriers fut bien obligé de le suivre.

On les vit sortir. Cela fit une histoire, qui n'était pas oubliée trois ans après.

Ils se la contèrent prolixement<sup>4</sup>, chacun complétant les souvenirs de l'autre ; et, quand ils eurent fini :

- C'est là ce que nous avons eu de meilleur ! dit Frédéric.

- Oui, peut-être bien ? C'est là ce que nous avons eu de meilleur ! dit Deslauriers.

G. Flaubert, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1952

**1 bonnes :** servantes.

**2 vêpres :** office religieux célébré en fin d'après-midi.

**3 friser :** coutume de l'époque qui consistait à se boucler les cheveux.

**4 prolixement :** en ajoutant un grand nombre de détails.

## ANALYSONS LE TEXTE

### Première lecture

- 1 **Un excipit singulier** ■ La fin du roman évoque paradoxalement le début de la vie du personnage principal.
  - a À quel moment de la vie de Frédéric cet extrait renvoie-t-il ?
  - b Relevez les éléments qui démontrent son manque de maturité et sa naïveté.

### Lecture analytique

- 2 **Le souvenir** ■ Les deux amis évoquent un souvenir de jeunesse. En quoi ce souvenir a-t-il une note immorale et choquante ?
- 3 **Le narrateur** ■ Quel est le point de vue adopté par le narrateur ? Quel est l'effet produit par les détails réalistes ?

- 4 **Le bilan** ■ Cet extrait correspond à l'excipit du roman.

- a Étudiez la signification des temps, des lieux et des situations au début du roman (→ *Un jeune homme de dix-huit ans* – eBook) et à la fin du roman. Confrontez les attitudes de Frédéric. A-t-il évolué, selon vous ?
- b Que conclut Frédéric à la fin de l'anecdote contenue dans l'excipit ? Quel sens donnez-vous à son commentaire ? Quel est son bilan ?

### Réflexion et interprétation

- 5 **Exposition orale** ■ Présentez oralement l'extrait étudié. Mettez en évidence les différences avec l'incipit (→ *Un jeune homme de dix-huit ans* – eBook).